

Eshi uapatakau ishkueuatsh tshitassinu

LA
GALERIE

UQÀM

Sommaire

p. 2	Ka atusseshtak mashinahikan
p. 4	Texte de la commissaire
p. 5	Curatorial Text
p. 6	Artistes et œuvres exposées
p. 10	Matières à réflexion
p. 11	Médiagraphie thématique
p.12	Lexique nehlueun – français
p. 14	À propos des artistes
p. 16	À propos de l'accompagnatrice
p. 17	À propos de la commissaire
p. 18	Activités publiques
p. 21	Crédits

Regards de femmes sur le territoire

Artistes : Marie-Andrée Gill, Sophie Kurtness et Soleil Launière

Commissaire : Sonia Robertson

Accompagnatrice : Caroline Nepton Hotte

10 février – 1 avril 2023

Exposition produite par la Galerie de l'UQAM

Carnet n° 41 rédigé par Sonia Robertson

Ka atusseshtak mashinahikan

Eshi uapatakau ishkueuatsh tshitassinu nishtuatsh katutakau kamahtau-pukutatau nelu katakunilitsh tan tshe eshi nashekau nite atusseun mitshuap nane 2021–2022 nete atusseun mitshuap ne kaishinikatekau Le LOBE nete Shekutamitsh, *Céline Kushpu* katutak Marie-Andrée Gill, *Takuneu nelu utilniun* Sophie Kurtness kie *Ninanamapalin/Nuii nanamipalu* katutak Soleil Launière katutakau katshi takunilitsh nelu atusseun mitshuapa nitshe kamahtau-pukutatau ishpish pahpeik^u katutakau peik^u pishim^u. Nelu ka uitshishikutsh Katipelimat kie kauauitshishiuet Caroline Nepton Hotte, katshishkutamatshesht katshipakaniss Tipatshimun kamahtau-pukutatau nete kamishta-tshishkutamatshheun UQAM kaishinikatetsh, nitshe kamahtau-pukutatau tshiteuatsh nite tshetshi kassinu mamitunelitakau nelu tan tshe eshi nashekanitsh kukuetshimun uauitshishitun utassiuau nitshe ishkueuatsh, kassinu kamilualitsh peikuitsh kaishilinutau Pekuakamiulnuatsh Mashteuiatsh.

Nite mamu kamahtau-pukutatau ilnuatsh apu shuk tatau nite kamahtau-pukutatau nete Upishtikuiatsh, ne tan tshe eshi nashekanitsh takunilu tshetshi nishtunakanilitsh nitshe kamahtau-pukutatau ute Saguenay-Pekuakami nete ilnussitsh ilnushkueuatsh. Nitshe ishkueuatsh tshitutamuatsh tshetshi mamitunelitakau tshetshi takunik nelu atusseunilu kamahtau-pukutatau nitshe llnuatsh Pekuitsh ka ishliniutau kie nitshe llnuatsh, nipeikuitsh kaishilniuian. Nil nitapin kauitshishikau ka akushitau, apu tshitutaman tshetshi uitshishikau auenitshe, nuitshishauatsh tshetshi uashtetsh ne atusseuna peikuan nika tuten ne kamahtau-pukutat mishta-ueshkatsh ne katutakau llnuatsh kie tshitutamuatsh tshetshi nishtunukau passe tshakuanahi ne kamahtau-pukutaian kauitshishikau ka akushitau. At muk apu takuatsh nitaimun ne e mishtikushimunauatsh « art », ne e tutakanitsh mahtau-pukutat taship takunipan tshetshi kau pihtepalitsh nite nuii, kutakatsh kie Atshakuatsh kamishta-ishpitemitau llnuatsh. Tshitassinu takuan makie apu takuatsh takuanilu tshetshi apashtatau kamahtau-pukutatau takuan tshetshi makupishunanu e ishinakushik, pahpeik^u kie mamu. Ne tshitassinu ekuan ne tshetshi nanitukulinitshuik,

tshimitshiminu, kassinu tshekuan ui apashtaik, tshimashinahikanu. Ekuan nite tshe matinueshunu kie tshe ashu-pashtinekanitsh tshitipatshimunu kie tshitshisselitamunu.

Ekua mak, ne tshe uapataliuanuatsh, tshipatshi uapatenau e mihtshetakau nite ishkueuatsh kamahtau-pukutatau nite utassiahtsh katshi papamuhtetau nanahku katutakau, kassinu shutshishimikanilu kie tshika milu-tutuakuau e pahpeikushtekau kie kutakatsh. Ekuan ne tshipampalin nite tshitehihtsh ashitsh ne tshimamitunelitamin. – Sonia Robertson

Texte de la commissaire

Eshi uapatakau ishkuuatsh tshitassinu / Regards de femmes sur le territoire regroupe trois œuvres installatives créées lors du programme de résidence 2021–2022 du centre d'artistes Le LOBE de Chicoutimi. *Céline Kushpu* de Marie-Andrée Gill, *Takuneu, porter la vie* de Sophie Kurtness et *Ninanamapalin / Mon corps tremble* de Soleil Launière furent réalisées à l'occasion des résidences respectives des artistes sur une durée d'un mois chacune. Guidées par mon commissariat et accompagnées par Caroline Nepton Hotte, professeure au département d'histoire de l'art de l'UQAM, les artistes ont participé à la réflexion globale du projet qui questionnait la relation au territoire de ces femmes, toutes issues de la nation des Pekua-kamiulnuatsh de Mashteuiatsh.

Dans un contexte où les artistes autochtones sont peu présent·e·s sur les scènes artistiques du Québec, ce projet est né du désir de faire connaître au milieu artistique de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean les femmes artistes de ma communauté. Ces femmes ont également nourri la réflexion que je porte sur les fonctions de l'art chez les Premières Nations et plus particulièrement chez les Innuatsh, ma nation. En tant qu'art-thérapeute, il m'est indéniable de mettre en lumière les fonctions homéostatiques de l'art qui sont très anciennes chez les Innuatsh et qui ont même inspiré certaines notions fondamentales de l'art-thérapie. Malgré qu'aucun mot n'existe dans ma langue pour « art », les pratiques artistiques ont depuis toujours servi à se reconnecter à soi, aux autres et au monde invisible des Esprits si cher aux Innuatsh. Le territoire réel ou imaginaire sert ainsi de base aux pratiques artistiques puisqu'il est lié à notre identité, individuelle et collective. Il est aussi notre pharmacie, notre garde-manger, notre quincaillerie, notre bibliothèque. Il est un lieu de partage et de transmission des histoires et des savoirs.

Ainsi, par cette exposition, vous expérimenterez les regards pluriels de ces femmes artistes sur le territoire à travers un parcours d'œuvres variées, toutes aussi puissantes et touchantes les unes que les autres. Un voyage au cœur de notre imaginaire. – Sonia Robertson

Curatorial Text

Eshi uapatakau ishkueuatsh tshitassinu / Regards de femmes sur le territoire presents three installations created during the 2021–2022 residency program at Le LOBE artist-run centre in Chicoutimi. Marie-Andrée Gill's *Céline Kushpu*, Sophie Kurtness's *Takuneu, porter la vie*, and Soleil Launière's *Ninanamapalin / Mon corps tremble* were made while the artists were each in residence for the period of one month. Guided by my curatorial approach and accompanied by Caroline Nepton Hotte, a professor in the Department of Art History at UQAM, the artists contributed to the overall thinking of the project, which examines the relationship to the land of this group of women, all of whom are part of the Pekuakamiulnuatsh First Nation of Mashteuiatsh.

Given the underrepresentation of Indigenous artists in Quebec's art scenes, this project came out of a desire to raise awareness about the women artists of my community in the Saguenay–Lac-Saint-Jean art milieu. The group also inspired my thinking on the functions of art for First Nations and more specifically for my Nation, the Innuatsh. As an art therapist, it is vital for me to highlight the homeostatic functions of art, which have a long history for the Innuatsh and which have inspired certain fundamental notions of art therapy. Even though there is no word for “art” in my language, art practices have always been used to reconnect with oneself, with others, and with the invisible Spirit world so important to the Innuatsh. The real or imaginary land therefore serves as a basis for art practices since it is connected to our individual and collective identity. It is also our pharmacy, our pantry, our hardware store, our library. It is a place of sharing and transmitting history and knowledge.

In this exhibition, you will experience these women artists' plural perspectives on the land through various powerful and touching works, in a journey that will take you to the core of our imaginary. – Sonia Robertson

Artistes et œuvres exposées

Marie-Andrée Gill

Céline Kushpu, 2022

Installation in situ, médiums mixtes

Remerciement spécial à Hayden Gill pour sa contribution au projet

Marie-Andrée Gill est poète dans tous les sens du terme. Le regard qu'elle porte sur le monde est empreint de poésie. Une poésie pure, brute et sans détour, qui rappelle le nehlueun, langue ilnue, par sa grande capacité d'évocation des images. C'est une parole qui ne se prend pas au sérieux, où le rire a sa place typique du peuple rieur dont elle provient. Authentique, humble, elle s'inspire de la culture populaire. Le kitsch, qui a lui-même servi à désesthétiser l'art, pourrait être lié à une volonté de décoloniser la parole et la rendre accessible à tou-te-s.

Pour ce projet, Marie-Andrée a accepté de venir sur le territoire de l'art visuel, de l'installation. À partir de la biographie officielle de Céline Dion par George-Hébert Germain publiée en 1997 qu'elle découpe et reconstitue en plusieurs poèmes, Marie-Andrée joue avec la matérialité des mots tout en dévoilant une nouvelle Céline, amoureuse de la forêt, qui a pour rêve de « monter dans le bois ». Dans un dispositif installatif constitué d'objets modernes amalgamés à des symboles et éléments issus de l'imaginaire ilnu, Marie-Andrée propose une vision contemporaine et réaliste du territoire qu'elle partage avec sa Céline, loin de la perception limitante qui fige dans le passé, dans une identité romantique, mais comme un geste d'affirmation que notre culture est bien vivante et adaptée.

Nous accédons ainsi à l'espace-temps, que l'on retrouve en territoire, où seul le présent compte et où l'imaginaire prend toute sa force. Ce territoire que l'artiste tente constamment de retrouver dès qu'elle le quitte.

Sophie Kurtness

Takuneu, porter la vie, 2022

Installation in situ, médiums mixtes

Sophie Kurtness vit à Mashteuiatsh et en forêt. Elle est d'abord peintre et a également exploré la performance et l'installation. Sophie a une grande sensibilité qui se traduit dans l'ensemble de ses œuvres.

Avec *Takuneu, porter la vie*, Sophie fait une mise à nue, évoquant la Terre généreuse qui nous porte tou-te-s, nous nourrit, nous abrite et donne sans compter. Au centre de son œuvre, on retrouve des pierres en suspension au nombre de quatre qui symbolisent ses quatre enfants qu'elle a portés. Pour elle, le territoire est vivant, il nous supporte, il est le lieu de pratiques culturelles, identitaires, un lieu de connexion avec ce qui est en nous et ce qui est plus grand que soi. Elle s'y sent en sécurité, à l'abri. De ce fait, elle se doit de sensibiliser les autres à sa beauté, afin de le protéger.

En investissant le sol de la galerie, où le plancher devient un grand tableau, l'artiste évoque ainsi le territoire tant au niveau topographique qu'historique tout en éclatant les limites de la peinture et affirmant notre présence encore vivante sur Nitassinan (notre territoire). Par les textes au sol, Sophie partage des moments profonds, précieux et délicats tout en sensibilisant à la trace qu'on laisse, souvent sans conscience, par notre passage. Elle amène à réfléchir à nos gestes et à leur portée en expérimentant la fragilité du territoire et de tout ce qui y vit.

Sophie Kurtness fait partie de celles qui vivent encore le territoire de façon quotidienne. Le territoire la porte et elle le porte en elle. Il est pour elle un espace de partage où les lieux, par la mémoire évoquée, transmettent eux-mêmes leur histoire. Le territoire raconte, il suffit de l'écouter.

Sophie Kurtness

Connexion, 2021

6 tableaux, acrylique sur toile, 122 x 61 cm chaque

Sophie Kurtness fréquente beaucoup le territoire et c'est ce qui l'inspire le plus. Une fois encore, elle repousse les limites de la peinture avec ce corpus d'œuvres créées dans le cadre *D'ici et d'ailleurs* pour Espace F à Matane. À travers ces œuvres, Sophie parle du besoin de connexion, même à travers le virtuel, avec la vraie nature. Cette série de tableaux donne accès, par l'intermédiaire d'un simili code QR, à d'autres tableaux qui nous amènent dans son monde, magnifique et coloré, qui témoigne de la relation qu'elle entretient avec la nature. L'angle de vue à travers le cellulaire nous place dans la perspective de l'artiste, comme si nous l'incarinions et que nous voyions, à travers ses yeux, le territoire. En plus de remettre en question notre rapport au monde, Sophie interroge l'utilisation de codes tant picturaux que numériques.

Scannez le code QR ci-bas pour télécharger l'application Artivive sur votre téléphone intelligent. Puis, ouvrez l'application, en veillant à ce que l'application ait accès à la caméra de votre téléphone, afin de voir les peintures de Sophie Kurtness prendre vie sur votre écran.

Il est également possible d'emprunter un iPad au comptoir d'accueil.



Soleil Launière

Ninamapalin / Mon corps tremble, 2021

Installation in situ, médiums mixtes

Soleil Launière est une artiste multidisciplinaire qui s'exprime principalement à travers le théâtre, la performance et le chant. Elle a grandi à Mashteuiatsh et habite actuellement Tio'tia:ke – Mooniyang (Montréal). Pour la réalisation de son œuvre, Soleil s'est mise en scène dans divers lieux sauvages du territoire autour du LOBE au cours de sa résidence. Les photographies au mur témoignent de cette présence dans le territoire. Elle a rassemblé des éléments représentatifs qui sont comme des parties d'elle-même afin de se reconstruire symboliquement. Elle a fait le lien entre des expériences de son enfance vécues dans sa communauté d'origine et un rêve imprégnant. L'appel des Esprits qu'elle entend depuis l'enfance et son côté chamannique se sont harmonisés dans son processus créatif qui s'est avéré aussi transformatif.

N'ayant jamais fait d'installation, Soleil a relevé ce défi avec brio en présentant une œuvre forte et poétique d'une sensibilité à fleur de peau. Elle nous parle du territoire comme lieu de guérison symbolique, comme espace qui nous habite même en ville ; il suffit de s'y connecter. Elle parle d'identité forgée par le lieu où l'on grandit. *Ninamapalin / Mon corps tremble* évoque à la fois le train qui faisait trembler son lit dans la maison de son enfance et « kutshapashikan », la tente tremblante, un rituel d'une puissance immense qui permettait au « kamanituhit », celui qui est imprégné de l'Esprit, de voyager dans l'espace-temps.

Soleil nous fait vivre cet espace, bien connu des tshiashilnuatsh (ancêtres) à travers les rituels de chasse, dans son œuvre grâce à la présence d'une bande sonore qui fait vibrer par le son du passage du train et sa voix magnifique. Elle nous transporte dans le monde des Esprits.

Matières à réflexion

Nitassinan – Notre territoire*

* Extrait du texte rédigé par Sonia Robertson figurant dans la publication du centre d'artistes Le LOBE, produite dans la foulée du programme de résidence 2021–2022.

Les artistes de cette exposition avaient comme contrainte de réfléchir à la notion de territoire, à la relation qu'elles entretiennent avec lui et comment cela se traduit à travers une création. Avec ce projet, j'ai vu l'occasion d'affirmer notre identité et appartenance à Nitassinan, notre territoire, en réfléchissant surtout à l'aspect immatériel.

Le Saguenay–Lac-St-Jean est un territoire occupé par les Innuatsh depuis des millénaires. Ces dernier·ère·s l'ont parcouru de long en large, ont nommé chaque rivière et chaque montagne en lien avec les particularités du lieu. Les Innuatsh entretiennent une relation puissante et profonde avec le territoire, car il est source de nourriture, remèdes et matériaux pour la fabrication d'habitations et d'objets divers. Parce qu'ils et elles y vivent, ils et elles sont conscient·e·s du lien de dépendance et de la fragilité de toutes vies. Et, comme ils et elles ont une vision animiste du monde, chaque élément qui le constitue est vivant et donc sacré. La façon de maintenir cette relation de respect avec le territoire s'inscrit dans l'imaginaire, lieu où se situe l'esprit de toutes choses, et qui se manifeste par les rêves, les contes et les pratiques artistiques.

C'est à partir de cette idée reliée à l'imaginaire, au territoire et ses influences sur l'artiste et son processus que j'ai poussé ma réflexion sur l'apport de ma nation à l'art contemporain et au processus créatif :

- Quel est l'espace qui sépare ou qui unit l'art actuel et les pratiques artistiques ancestrales des Pekuakamiulnuatsh ?
- Est-ce que ces pratiques existaient déjà et si oui de quelle façon ?
- Comment se vivent-elles aujourd'hui chez les artistes ?

Médiagraphie thématique

Bacon, Joséphine. *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana*, Mémoire d'encrier, Montréal, 2009, 144 p.

Basile, Suzy, Asselin Hugo et Martin Thibeault. *Le territoire comme lieu privilégié de transmission des savoirs et des valeurs des femmes Atikamekw*, Recherches Féministes, vol. 30 (no. 1), 2017, p. 61-80.

Obomsawin, Alanis. *Kanehsatake, 270 ans de résistance*, Office National du Film, 1993, 1h 59 minutes.

Ringuette, Ève et Matiu. *On n'est pas des sauvages*, SOCAM, 5 épisodes.

Deerchild, Rosanna. *Unreserved with Rosanna Deerchild*, CBC.

André-Lescop, Gaëlle. *En quoi le territoire ancestral peut-il inspirer l'aménagement contemporain des communautés innues ?*, Recherches Amérindiennes au Québec, vol. 49 (no. 3), 2019, p. 65-77.

Igloliorte, Heather et Carla Tauton. *Continuité entre les époques : histoires des arts autochtones*, RACAR Revue d'art Canadienne, vol. 42 (no. 2), 2017, p. 5-12.

Maillhot, Josée. *Shushei au pays des innus*, Mémoire d'encrier, Montréal, 2021, 224 p.

Mestokosho, Rita. *Atiku utei / Le cœur du caribou*, Mémoire d'encrier, 2022, 163 p.

Gill, Marie-Andrée. *Framer*, La Peuplade, 2015, 75 p.

Lexique nehlueun – français

Les langues autochtones sont issues des traditions orales et sont transmises de générations en générations. La nation Inue est répartie sur un très vaste territoire (Nitassinan) allant de la Côte-Nord du Fleuve St-Laurent (Essipit, Pessamit, Uashat mak Mani-utenam, Matimekush Lac John, Ekuanitshit, Natashquan, Pakut-shipu, Unaman-shipu), en montant vers le Labrador (Tshishe-shastshit et Utshimassit) et au Lac Saint-Jean (Mashteuiatsh) ce qui donne lieu à de multiples variations.

Le lexique présenté ici est réalisé grâce à l’outil numérique nehlueun.com conçu par le Musée amérindien de Mashteuiatsh et sa communauté, ainsi que les ressources sur le site web de la communauté de Mashteuiatsh, mashteuiatsh.ca.

Aimun : message, parole, langue, opinion

Apu : habiter

Inu / inuatsh : être humain / êtres humains

Ishkuess : fille

Ishkueu / Ishkueuatsh : femme / femmes

Kuhkum : grand-mère

Kushpu : il ou elle monte en territoire

Mashteuiatsh : là où il y a une pointe

Nehlueun : notre langue (la langue inu de Mashteuiatsh)

Neka : maman

Nikau : ma mère

Nitassinan : notre terre, notre territoire*

Pekuakami : lac peu profond (nom donné au Lac Saint-Jean par les Ilnuatsh de Mashteuiatsh)

Pekuakamiulnu / Pekuakamiulnuatsh : Ilnu / Ilnuatsh du Pekuakami

Tshinishkumitin : merci

Tshitassinu : notre terre, notre territoire*

*Tshitassinu et Nitassinan sont deux termes en nehlueun qui signifient « notre terre, notre territoire ». Nitassinan est employé pour parler du territoire avec des gens qui ne font pas partie de la Première Nation, tandis que Tshitassinu est utilisé lorsque les membres de notre Première Nation parlent entre eux du territoire.

À propos des artistes

Marie-Andrée Gill vit à Petit-Saguenay. Artiste, scénariste et autrice, elle porte un regard sur le monde empreint de poésie. Une poésie pure, brute et sans détour. Elle utilise un langage qui rappelle le nehlueun, langue ilnu, par la force de ses images et qui donne place au rire typique des Ilnuatsh. Son écriture se situe entre kitsch et existentiel et se déploie dans l'intime et la relation au territoire comme guérison. Son travail s'inspire du quotidien et de la culture pop pour faire une transition vers un monde décolonial. Elle affirme ainsi son identité ilnue adaptée, ancrée dans les valeurs de ses ancêtres et de l'oralité, mais totalement actuelle. Son premier recueil, *Béante* (La Peuplade, 2012), a été finaliste au prix du Gouverneur Général du Canada en 2013. Avec son plus récent recueil, *Chauffer le dehors* (La Peuplade, 2019), elle a été finaliste pour le Prix Émile-Nelligan 2019 et a gagné le Prix poésie du Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean 2019 et le Indigenous Voice Award 2020.

Sophie Kurtness est une artiste multidisciplinaire qui détient un baccalauréat interdisciplinaire en art de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Ses œuvres, qui questionnent les frontières de la peinture et de l'installation, s'inspirent du Nitassinan, du territoire et de la culture des Pekuakamiulnuatsh. Elles expriment le lien qui unit l'Ilnu à la terre, aux esprits et aux animaux. Son travail est un mélange entre sensibilité et force, entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent. Il est subtil, poétique, intelligent et parfois dérangent. Ses œuvres ont été vues au Musée amérindien de Mashteuiatsh à plusieurs reprises ainsi qu'à Séquence (Chicoutimi), Espace F (Matane) et la Maison de la culture Frontenac (Montréal), entre autres. Sophie Kurtness a participé à plusieurs symposiums art-nature, notamment au Mexique. Elle est codirectrice artistique de la nouvelle exposition permanente du Musée amérindien de Mashteuiatsh qui a reçu le prix Excellence de l'Association des musées canadiens.

Soleil Launière vit et œuvre à Tio'tia:ke – Mooniyang (Montréal). Elle s'inspire des mythes et de l'esprit des animaux dans ses œuvres contemporaines diffusées au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Australie et aux États-Unis. Elle est une artiste multidisciplinaire alliant le chant, le mouvement, le théâtre et l'art performance, auxquels elle intègre parfois images et sons. En 2019, elle présente sa première production Umanishish à l'Usine C, signe la mise en scène de NIKAMOTAN MTL – NICTO présenté dans le cadre de Présence autochtone et joue sur les scènes du Centre national des arts (CNA) et du Diamant avec Là où le sang se mêle. En 2020, elle est co-metteuse en scène de Courir l'Amérique présenté au Théâtre de Quat'Sous et présente sa deuxième production Sheuetamu. Elle complète une résidence de deux ans à l'École nationale de théâtre du Canada. Elle sortira bientôt un album avec le soutien de Musique Nomade.

soleil-launiere.com

À propos de l'accompagnatrice

Caroline Nepton Hotte est candidate au doctorat au Département de sciences des religions et professeure régulière au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Également membre de la communauté Innu de Mashteuiatsh, elle s'intéresse depuis plus de vingt ans aux questions autochtones, particulièrement aux enjeux concernant les femmes des Premières Nations. S'inspirant des travaux critiques féministes et des réflexions sur les épistémologies autochtones, elle documente et analyse les continuités et les transformations des expressions des identités et des cosmologies autochtones à travers les œuvres des femmes autochtones, particulièrement les pratiques artistiques intégrant des technologies numériques. Elle a travaillé plus de dix ans en relations publiques au sein d'institutions gérées par et pour les Premières Nations puis a aussi occupé un poste de journaliste à Radio-Canada/CBC durant neuf ans. Elle a publié dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)*, entre autres.

À propos de la commissaire

Inue de Mashteuiatsh où elle vit actuellement, **Sonia Robertson** est artiste, art-thérapeute et commissaire. Depuis l'obtention de son baccalauréat interdisciplinaire en art de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) en 1996, elle a participé à de nombreux événements artistiques au Canada, en France, en Haïti, au Mexique et au Japon. Elle a développé une approche in situ qui devient de plus en plus participative. L'art est pour elle un moyen d'expression et de guérison puissant. En 2017, elle a complété une maîtrise en art-thérapie à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) au cours de laquelle elle a créé une approche liée à l'imaginaire des peuples chasseurs-cueilleurs. Depuis 1994, elle a participé à des projets situés à la frontière entre l'art et l'art-thérapie en tant que commissaire. Son approche bienveillante mène souvent les artistes à explorer d'autres champs d'expression. Elle a agi comme commissaire pour le projet Aki Odehi au Centre d'exposition de Val-D'Or et chargée de projet au Musée amérindien de Mashteuiatsh pour l'exposition permanente participative, L'esprit du Pekuakamiulnu en 2005. Ces deux projets reçurent le prix d'excellence de la Société des Musées du Québec (SMQ).

puamuna.com

Activités publiques

Série L'art observe

La plateforme de médiation artistique *L'art observe* comporte plusieurs activités publiques – visites commentées, tables rondes, conférences, performances, etc. – se posant en compléments au programme d'expositions que présente la Galerie de l'UQAM et destinées aux publics désireux d'approfondir leur connaissance des arts visuels actuels.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/type_activite/serie-lart-observe/

Cercles de partage Makusham mishtashkeu

Vendredi 10 février 2023, 11 h 30 – 15 h

Salon orange du Centre Pierre-Péladeau de l'UQAM

300, boul De Maisonneuve Est

En français

Entrée libre

Participant·es : Eruoma Awashish, Hannah Claus, Marie-Andrée Gill, Sophie Kurtness, Soleil Launière, Caroline Nepton Hotte et Sonia Robertson

Invitée d'honneur : Joséphine Bacon

Les créatrices des Premières Nations réactivent les rôles sociaux ancestraux des femmes autochtones en proposant d'autres modalités d'expression issues des savoir-faire et savoir-être des femmes. L'activité publique *Makusham mishtashkeu* se divise en deux cercles de partage qui rassemblent et mettent en valeur quelques-unes de ces créatrices phares afin de proposer des pistes de réflexion innovantes pour questionner les pratiques au Kepek. Le premier cercle réunit la commissaire Sonia Robertson et les artistes Marie-Andrée Gill, Sophie Kurtness et Soleil Launière, toutes de Mashteuiatsh. Elles partageront les techniques

et pratiques qu'elles ont explorées pour exprimer leurs imaginaires du territoire Nitassinan dans le cadre de l'exposition *Eshi uapatakau ishkujeatsh tshitassinu / Regards de femmes sur le territoire*. Le second cercle de partage, intitulé *Déverser le territoire pour que pousse le lichen*, propose de réfléchir à la décolonisation des espaces de diffusion, qui consiste en un processus de transformation des lieux, de déconstruction, de renversement et d'inversement des rapports de pouvoir. Le public pourra entendre et échanger avec Eruoma Awashish, Hannah Claus et Sonia Robertson, trois artistes-commissaires autochtones inspirantes dans une discussion animée par Caroline Nepton Hotte.

Offre éducative

Les médiateur·trice·s de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et les professeur·e·s pour des visites commentées de l'exposition *Eshi uapatakau ishkujeatsh tshitassinu / Regards de femmes sur le territoire*. Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant. Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais.

+ Plus d'informations : galerie.uqam.ca/offre-educative/

Réservations requises :

Léa Lanthier-Lapierre

Responsable de la médiation et des communications, Galerie de l'UQAM

lanthier-lapierre.lea@uqam.ca

514 987-3000, poste 1424

Notes

Crédits

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 10 février au 1 avril 2023, l'exposition *Eshi uapatakau ishkueuatsh tshitassinu / Regards de femmes sur le territoire* est produite par la Galerie de l'UQAM, tout comme le carnet n° 41 qui l'accompagne.

Textes : Sonia Robertson

Médiagraphie et lexique: Maude Darsigny-Trépanier

Traduction : Oana Avasilichioaei (anglais) et Marjolaine Benjamin (nehluéun)

Coordination et révision : Lisa Tronca

Graphisme : Léa Lanthier-Lapierre

Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-925187-03-5

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM, 2023

Dépôt légal

Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2023

Bibliothèques et Archives Canada, 2023

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal

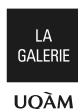
Case postale 8888, Succursale Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada

galerie.uqam.ca

La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire subventionnée au fonctionnement par le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Cette exposition et l'activité publique *Makusham mishtashkeu* qui l'accompagne sont réalisées grâce au soutien du centre d'artistes Le LOBE, du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines, du Département d'histoire de l'art de l'UQAM et de la Chaire en études et pratiques curatoriales.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



UQAM Département d'histoire de l'art
FACULTE DES ARTS
Université du Québec à Montréal

ÉTUDES ET
PRATIQUES
CURATORIALS

GRI AAC
GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE
SUR LES AFFIRMATIONS AUTOCHTONES
CONTEMPORAINES

Carnet n° 41